

LE TAON

Parait tous les mois
Un an : 60 cts.

JOURNAL HUMORISTIQUE

Boîte Bureau de Poste 2180

La Conférence Coloniale

Pas de "préférence pour l'Angleterre"

F. X. LEMIEUX



Sir Wilfrid à John Bull—

SKIDDOO !!

LE TAON

Le titre d'un journal ou d'une revue a pour ordinaire mission d'indiquer la ligne de conduite de la publication qui s'offre à l'attention des lecteurs. C'est un écusson, un emblème, un crieur, un signe parlant qui vous annonce clairement ce que vous trouverez dans les articles soumis à votre jugement.

Un journal qui s'appellerait le "Rire", par exemple, et qui ne vous parlerait que des fins dernières de l'homme, mentirait à son titre. S'il prenait le nom de la "Bataille" pour se contenter de recevoir constamment de la pelle au dos, ou s'il s'intitulait le "XXe Siècle" pour ne vous entretenir que de Ramsès le Grand ou d'Anubis le Chacal, le plus irrésolu d'entre les hommes prendrait de suite la décision irrévocable de ne jamais mettre le nez dans ses feuilles trompeuses.

Notre revue, satirique, fantaisiste, humoristique, véridique et caricaturale, portera dans la postérité le nom d'un insecte — diptère, à ce qu'il paraît — qui pique et qui bourdonne, cessant de bourdonner pour piquer, et se reposant du labeur des piqûres par le bourdonnement.

Nous piquerons constamment, à droite, à gauche, devant, derrière, en haut, en bas, ici, là, et ailleurs. Ce sera notre fonction, notre rôle, notre mission, notre raison d'être. Le bourdonnement sera à la fois notre chant d'attaque et de victoire.

Le rat, le lapin, l'écureuil, le castor, le cobaye, etc., sont condamnés à ronger perpétuellement pour user leurs incisives qui croissent constamment et qui finiraient par prendre des proportions telles que leur avaloir serait fermé comme par une grille d'ivoire, s'ils ne pulvérisaient tous les matériaux qui se trouvent à leur portée.

Ainsi le "Taon" — prononcez le "Ton". Il faut qu'il pique pour vivre.

Or, nous piquerons sans relâche, les hommes et les choses, les institutions et les préjugés, les soi-disant vertus et les vices. Nous pratiquerons partout de légères saignées salutaires ; nous n'épargnerons rien ni personne, mais nous aurons soin que notre aiguillon ne cause pas de blessures profondes. D'abord parce que nous ne sommes pas cruel, ensuite parce que s'il nous fallait dégonfler de leur venin, de leur sottise, de leur laideur, de leur suc malfaisant les êtres moralement pourris et les choses délétères, nous donnerions naissance à un océan de pus dont nous serions bientôt submergé.

Mais le "Taon" est un "bon bougre". Il n'est pas seulement bon, il est jovial, et de toutes les sordidités dans lesquelles il plongera sa trompe aiguë, instrument de prophylaxie morale, il saura tirer de la bonne humeur, de la gaieté, de la joie et même de l'esprit pour ses lecteurs, abstraction faite de l'opéré, bien entendu. Mais celui-ci bassinera facilement ses plaies avec la somme de satisfaction qu'il éprouvera à voir après lui ses meilleurs amis sur notre cheval.

Ainsi exposé, notre programme paraît menaçant. Détrompez-vous, il ne l'est pas. Nous ne piquerons, pour les crever, que les abcès, exactement à la manière du médecin qui les incise pour les guérir.

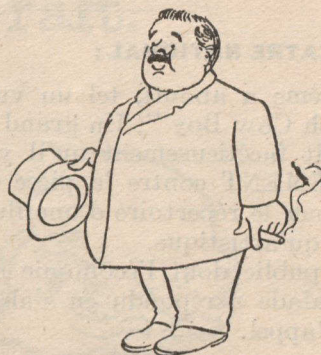
Ne s'attaquer qu'aux hommes et aux choses tarées ou sur le point de l'être ; ne bourdonner qu'autour des corruptions de toutes sortes ; fouailler la bêtise, la méchanceté, la duplicité, le vice, voilà une besogne qui semblera d'abord étrange à nos lecteurs. Mais à la longue et avec un peu de réflexion, surtout quand ils constateront notre impartialité, notre indépendance, notre avidité pour la justice, la droiture, la probité en toutes choses, ils reconnaîtront bientôt que notre fonction a un côté hautement moral. Alors, notre publication, comme Gil Blas, fera aimer la vertu en ridiculisant les travers et en flétrissant le vice.

Monsieur Gouin en Europe.

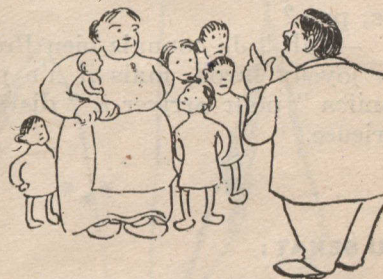
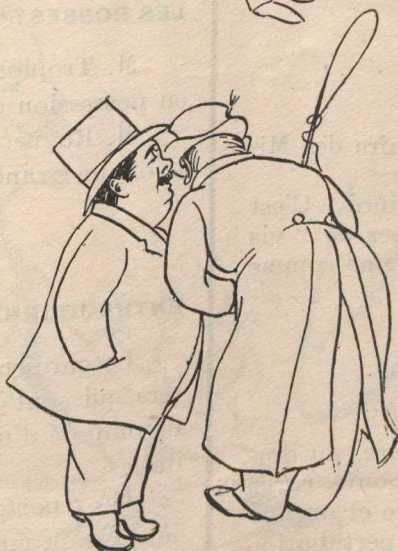
J. Charlebois.



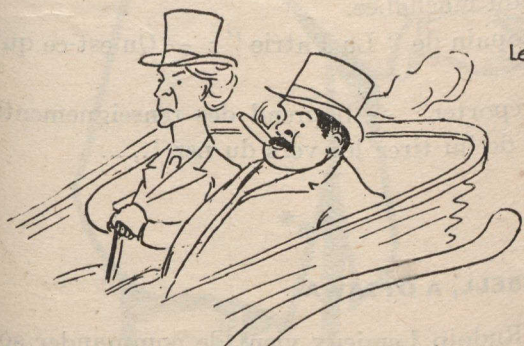
..... Belgique..... Canada..... confraternité...
..... âmes sœurs..... liens du cœur.....
..... et ta sœur ?



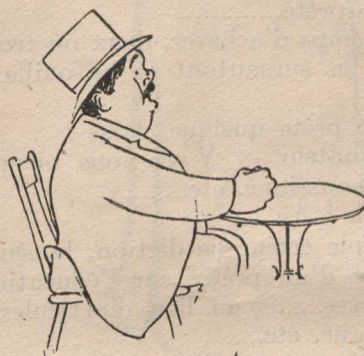
M. Gouin - Et le roi des Belges ?
Le Monsieur - Il y a 30 ans qu'il n'habite plus ici.
Si c'est pour courir la galipote,
adressez-vous au Baron de l'Épée,...



M. Gouin - Vous avez 7 enfants :
ce n'est rien, nos canadiennes en ont jusqu'à 30 ou 40



Le cocher - Non, ce n'est pas ouvert le jour... le soir, seulement.



- Comment ! vous n'avez pas de whiskey blanc ?

Gouin - Moi, je suis venu voir si c'est vrai que Jean Prévost s'est amusé autant qu'il dit. Et toi ?

Sir Wilfrid - Oh! moi, j'ai assiuré la paix ioniverselle, maintenant je me repose.



Le Président Fallières -
Gouin -

Et la question religieuse, chez vous ?
En fait de question, on a la question du gaz, et le clergé ne s'en mêle pas.



- Je n'ai qu'une crainte : c'est qu'on m'accuse d'avoir copié mes discours dans Jules Verne...

Piqûres

AU THEATRE NATIONAL :

Carême a abouti, tel un vulgaire abcès, du "French Cow Boy". Un grand prêtre de Thespis déclarait facétieusement qu'il y a MATIERE à MANDEMENT contre la pièce qui vient de congestionner le répertoire d'une fluxion plutôt mal-propre qu'artistique.

Le public dont l'économie n'a pu s'assimiler cette salade a répondu en s'abstenant de répondre à l'appel.

L'AFFAIRE PROVOST-ASSELIN :

—Elle a bien mauvaise mine l'affaire des Mines, pas ?

—Bah ! Je connais bien Prévost, moi ! C'est un joyeux luron, mais il n'a pas assez de "vis comica" pour arriver à "distraire" une somme sérieuse.

AU SENAT :

Dernièrement, à la séance de cloture, au dortoir fédéral, une affaire inattendue, inouïe, rarissime a jeté la somnolence intellectuelle et organique des ancêtres législatifs dans une perturbation indicible.

Voici :

Le sénateur F. L. Beïque—(avec l'ardeur et la générosité qui le caractérisent) :

—Messieurs : Je prête,.....

Il n'eut pas le temps d'achever, deux ou trois ancêtres s'éveillent en sursautant et bafouillent pâteusement :

—Hein ! Beïque prête quelque chose ?

Le bouillant sénateur — Vous vous méprenez : " Je, prêtre, soussigné, etc....."

Le dortoir — Ah ! Ah !.....

C'était une simple erreur de diction, le sénateur lisant la lettre d'un prêtre sur l'éducation avait lu : " Je prête....." au lieu d'articuler : " Je, prêtre, soussigné, etc....."

Après l'explication, la mollesse ouvrant ses lourdes ailes recommence de planer dans le lieu de repos et chacun " soupire, étend les bras, ferme l'œil et s'endort."

DIALOGUE DES MORTS.

PLUTON AU TRIBUNAL

BOURASSA ET LAURIER COMPARAISSENT

Bourassa, (s'adressant à Laurier) :

—Toujours tu parlas bien de moi.

Laurier, (s'adressant à Bourassa) :

—Toujours tu parlas mal de moi.

Pluton, (à tous les deux) :

—Hélas ! quel malheur est le vôtre,

—Qu'on ne vous croie ni l'un ni l'autre.

AU CLUB CANADIEN :

Un friand qui connaît les dessous cause avec un jeune premier de nos boudoirs les plus "dernier-cri" :

—Heurion revient aux Nouveautés, avec "Varennes", et l'on prétend qu'il la fera jouer.

—Diable ! les rôles sont intervertis.

—Tu n'y es pas, je parle de la pièce de Gabriel Lenôtre.

LES ROSSES :

M. Troplong — On dit que les étudiants sont en possession des restes du grand Beupré ?

M. Rogueron — Oui, à tout prix ils voulaient avoir un grand homme à l'Université.

ENTRE JOURNALISTES :

Le gardien de la morgue annonce aux reporters qui sont dans l'antichambre, que le cadavre décomposé d'un noyé vient d'être installé sur les dalles.

Un reporter : Nous le savons, Léon est déjà là, près du machabée.

Le copain de "La Patrie" : — Qu'est-ce qu'il fait là ?

Le reporter : — Il prend des renseignements, il essaie de lui tirer les vers du nez !.....

AU RUSSELL, A OTTAWA :

Sir Rudolp Lemieux vient de commander son menu avec un petit air entendu qui va bien à l'embonpoint séraphique de ses belles joues.

Le garçon, un malin de Paris, s'éloigne et revient quelque temps après et dépose devant le ministre un plat savant :

—Sir Rudolp : — Pourquoi, quand je n'en ai pas commandé, m'apportez-vous une cervelle de veau ?

—Le garçon malin : —Sire, j'ai voulu vous prendre par votre faible, vous aimez tant la Préférence Intellectuelle.

Wine, Women and Graft.



Bourrassa — Pour votre cabinet, Sire!

Supplice de la Carotte

(Respectueusement dédié à ceux
qui ne sont pas encore nés.)

Dans tous les pays du monde il y a ce que l'on appelle le supplice national.

La doctrine égalitaire, en France, veut que tous les criminels soient égaux dans la mort et ceux qui ont fait des coups de tête on leur raccourcit ladite.

En Turquie on remarque le pal, un petit jeu, aussi peu amusant qu'on peut en faire, qui consiste à enfiler dans le derrière du supplicé, un suppositoire de bois durci au feu. On fait digérer la justice comme on peut.

En Angleterre, la mode c'est de faire danser les criminels au bout d'une corde après leur avoir au préalable disloqué, élastiqué le corridor de la gaité.

L'Espagne a le garrot, en Italie on met du plomb dans la tête de ceux qui en ont trop peu pour laisser les autres jouir du soleil et des chairs roses ; aux Etats-Unis on vous supprime les criminels en se servant d'eux comme d'une bobine électrique de Ruhmkorff ; enfin, tous les pays ont leur supplice et pas un n'égale en horreur, celui qui existe nationalement au Canada et en particulier à Montréal.

Les criminels méritent la mort pour avoir abandonné la marge du code et avoir piétiné les plates-bandes de ses ordonnances.

Mais ici, pour n'avoir rien fait de mal, le supplice qu'on impose est nonante fois plus atroce.

Il est d'autant plus pernicieux que personne ne peut s'y soustraire, c'est.....

La carotte ! la savoureuse ! la plantureuse !

La carotte nationale ! Ça, c'est le patronymique de la famille, les variétés en sont infinies.

Enumérons :

"L'enterrement de vie de garçon", c'est à peu près ce que l'on a découvert de plus fécond sur notre cucurbité et la culture à travers les âges ne fait pas mention de plante dont on ait enveloppé le développement avec plus de soin.

A l'étranger on a peut-être dépensé du talent dans ce but, au Canada, c'est du génie qu'on y a mis.

Etes-vous à votre besogne, usant péniblement votre vitalité et celle de votre pantalon, pour arriver à gagner le boire et le manger, tout à coup un bonhomme, le premier pierrot venu, s'amène souriant ; il vous fait la roue, et d'un geste, où entre un mouvement de vol, d'étranglement, une manœuvre de tire-laine, un remous de tentacule de pieuvre qui va appliquer sur votre bourse ses ventouses, il tire de sa poche une grande feuille de papier et d'une voix huileuse, dit :

—Eh bien ! on va perdre ce pauvre Joe, donc ?

—Je ne le connais pas.



—Mais oui, Joe qui travaille chez M. Poulpille.....

Gagné par le sourire, et puis ça flatte de connaître beaucoup de monde, vous dites : " Ah ! Ah ! "

—Il se marie.

Pan ! ça y est, la tentacule, armée du papier se détache, et vous l'applique dans les mains.

Pour apprendre que Joe se marie, ça vous aura coûté au minimum une piastre, et notez qu'il en pullule des " Joe " dans une semaine et ce qui pis est, souvent on vous a tiré la carotte et le Joe ne se marie pas et se moque de vous en promenant à son bras les grâces houleuses d'une jeune première de la rue Panet.

La pieuvre vous quitte et va continuer ailleurs, sur d'autres victimes, son immonde succion.

Vous vous croyiez débarrassés, vous vous remettez courageusement à user votre pantalon, quand soudain, le frère d'une amie de votre famille se présente :

—Bonjour ! Urimédhonte est bien ?

—Oui, répond le frère et il ajoute :

—Tiens, à propos, je passe pour le bouquet de ma sœur.

Et la tentacule, agitant le redoutable vésicatoire vous le colle encore sur le portefeuille et vous ventouse d'un autre dollar.

Notez bien que par aucun moyen vous ne pouvez vous dérober, car au supplice principal du pompage à vif, s'ajoute une torture collatérale : Passer pour peigne !.....

Ainsi, dans ce monde des roseaux pensants ce sont ordinairement ceux qui gagnent le foin qui en mangent le moins. Le grand nombre est mange-menu et gagne-petit et c'est dans le sein de celui-là qu'on pige le plus.

Refuser de se laisser drainer le gousset par les carottiers, les ventousards, les croque-morts de la paye : c'est être un peigne.

Au pays, un homme qui, dans une semaine ne vouscrit pas au moins pour trois enterrements de vie de garçon de Joe, bouquet d'hôteliers ou de barbiers, une naissance de ma sœur, est déshonoré à tout jamais : c'est un peigne.

Enfin, quand le soir, moulu, l'honnête homme qui a passé douze heures, le derrière vissé sur

Supplice de la Carotte,—(Suite)

son siège, démarre du bureau pour trouver chez lui un peu plus de poésie que n'en renferme les Emaux et Camées de l'amanach du téléphone ou de celui des adresses, il croit en avoir fini.

Le timbre sonne et deux dames (c'est ordinairement les épouses de personnages influents, celles du boucher, d'un entrepreneur ou encore une ravissante jeune fille) entrent.



Il y a un peu de gêne, car on ne se connaît que peu ou pas. On parle du temps, du mauvais caractère des servantes : "Elles s'habillent comme nous, mon cher !", puis on passe aux cloches dont on vient de doter l'église.

...Ah ! dites donc, à propos de cloches vous savez que M. le curé Sébile part à Rome, vous allez souscrire pour son cadeau ?

Vlan ! Et quatre tentacules agitant des dentelles, esquissent l'odieux geste du tapeur. Vous voilà encore lesté d'un bon vieux cinq piastres qui va aller camarader avec tant d'autres dans une bourse dodue.

A ce moment vous vous croyez pris de folie car vous pensez qu'à la fin de la semaine ce n'est pas Joe, ni ma sœur, ni le voyage à Rome qui payera l'épicier, le boucher et les autres.

Et c'est ainsi 365 jours par année, cent années par siècle que l'on vous vide comme un citron.

Tous les prétextes sont bons : naissances, premières communions, tous les anniversaires de naissance, mariage et toutes les noces qui s'en suivent : cristal, bois, ferblanc, argent, or, diamant.

Voyez un peu, si c'est d'un gout ce petit crescendo de valeurs. Après cela c'est bien le moins qu'on meure. Mais là encore il y a la carotte des offrandes de fleurs.

Ce n'est pas tout, après votre mort vous n'êtes pas bien certains de dormir en paix. Vos cendres peuvent tomber dans quelque riche plate-bande potagère, et, féconde, on lui tire encore des carottes.

O Cauchemars ! O Ventouses ! O Carottes !

ERNEST TREMBLAY.

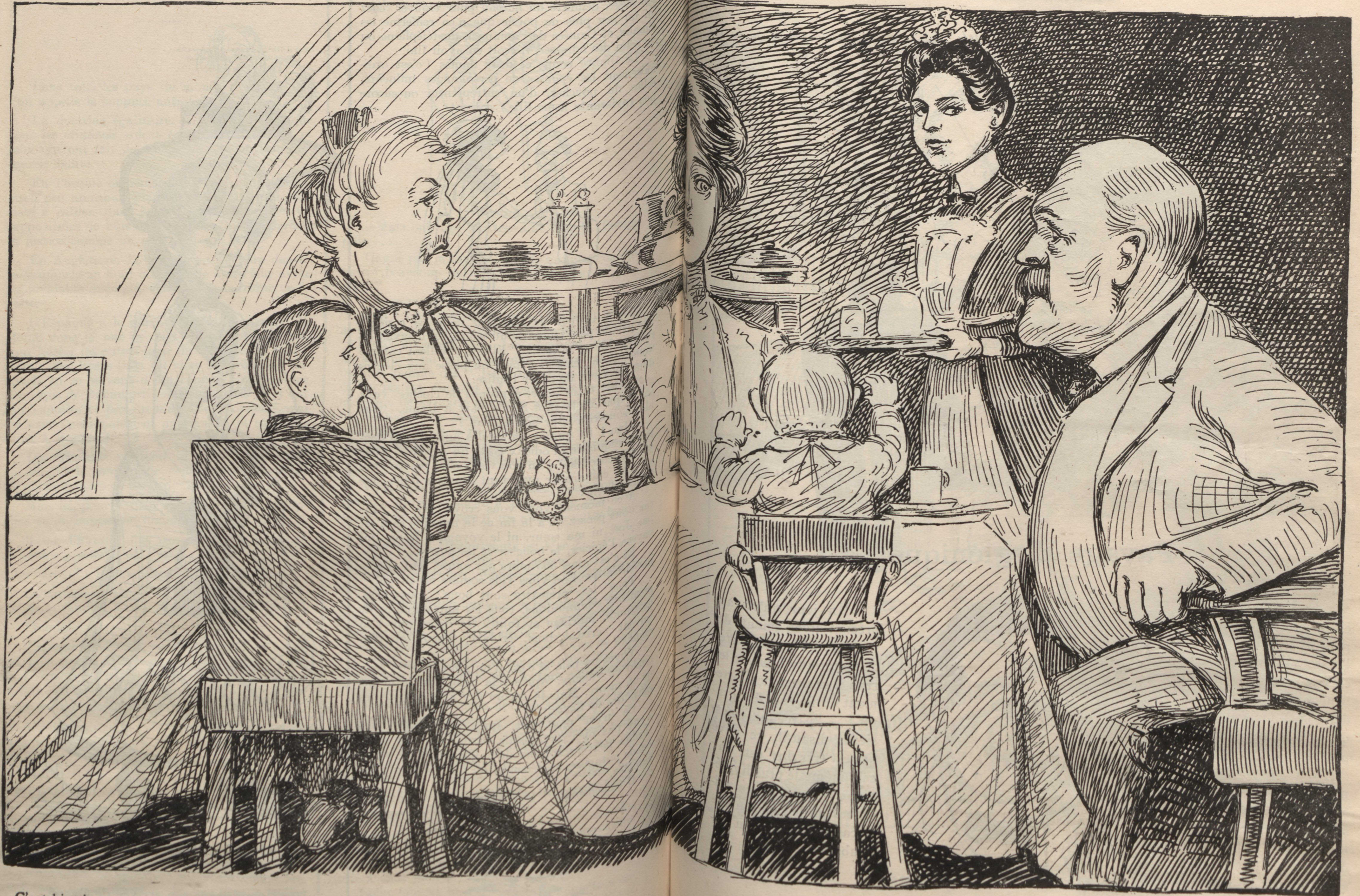


Types connus



UNE SERVANTE

Deux mois après son arrivée de Gaspé



- C'est bien! nous aurons une automobile, mais, ni bals ni Old Orchard pour trois ans.

SÉANCE ORDINAIRE DU CONSEIL DE LA MUNICIPALITÉ
DE WESTMOUNT



Pavage Hygiénique

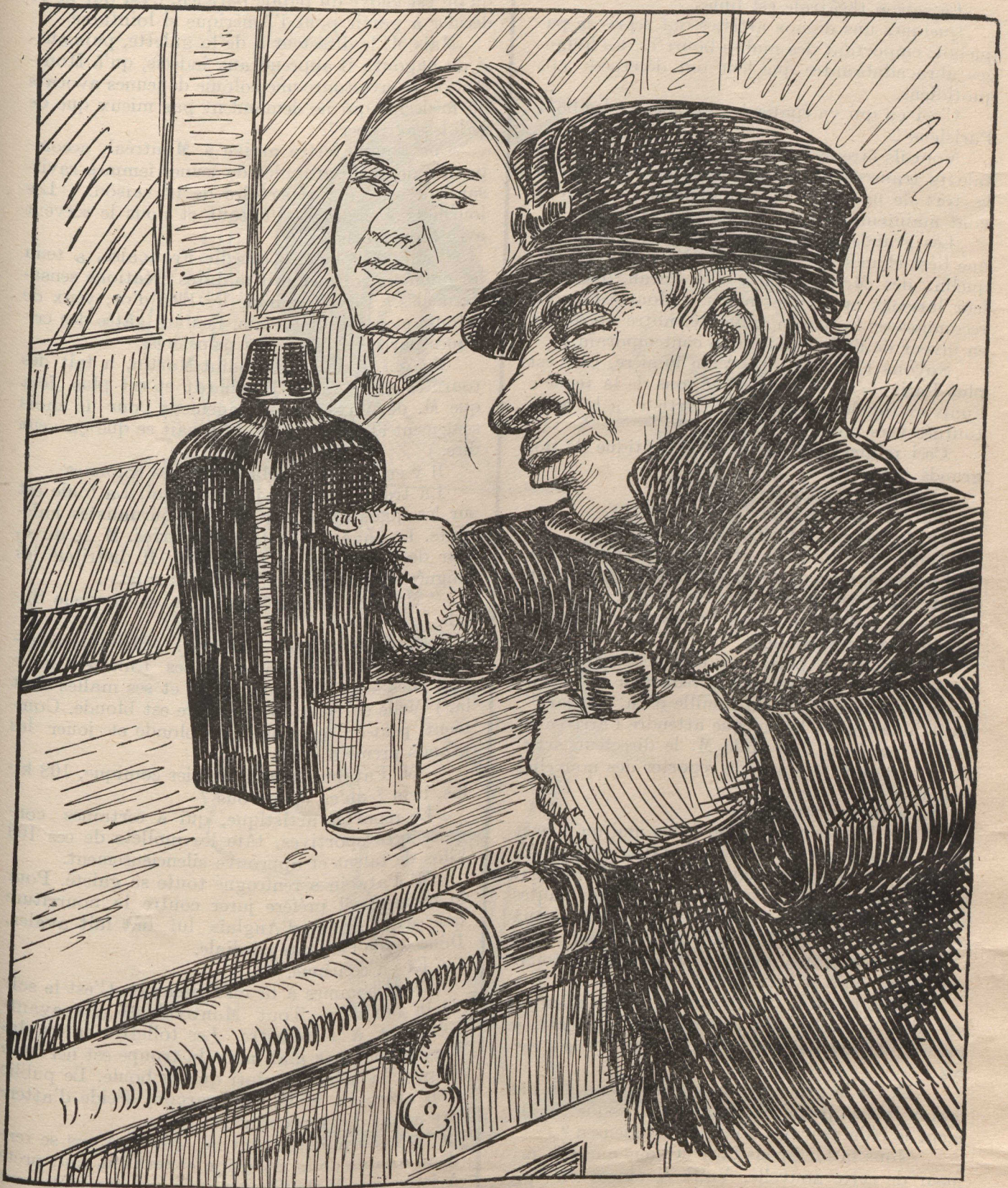
La commission des chemins n'a pas d'argent pour réparer les rues. On l'a assez dit. Si les articles de journaux pouvait boucher les trous ce serait déjà fait, mais il paraît qu'il faut un matériel plus durable.

Ceci nous remet en mémoire un mot du président de la dite commission qui trouve souvent le moyen de terminer la discussion d'une vilaine situation par le mot comique.



Un jour qu'on appréciait diversement, devant lui, différentes sortes de matériaux à paver les rues il se prononça fortement en faveur du granit!... "parceque, messieurs, disait-il, ce pavé qui est très dur est, par cela même le plus hygiénique. En effet, les microbes que le vent soulève se cassent la tête en retombant."

Réflexion



Le Pochard (au flacon) Plus t'es plein, toi, plus t'es solide chanceux !

THÉÂTRE

Faut pas s'laisser "emplir".

La saison théâtrale est finie.

Quelques uns de nos artistes ont repris le paquebot, emportant des malles bourrées des louanges abracadabrantes que leur ont décernées nos quotidiens. ...

C'est ça qui va épater les Parisiens ! les bons Parisiens !

Vont-ils être assez heureux de voir revenir ces talents transcendants qu'ils avaient peut-être eu le tort de ne pas même soupçonner, et qu'ils vont maintenant nous disputer à prix d'or !

Les grands théâtres de France nous doivent une fière chandelle ! Nous leur dénichons des Coquelin, des Mounet-Sully, des Sarah, que nous leur laissons après une saison à Montréal, pour recommencer la saison suivante, notre apostolat en faveur de l'art dramatique contemporain !

Soyons humbles ! La Ville lumière, ce n'est plus Paris ; c'est Montréal ! Ayons de la tenue : l'univers intellectuel, l'univers artiste, a les yeux tournés vers nous !

Ceci m'amène à parler de la critique de nos grands journaux.

Comment est-elle faite ?

Par qui est-elle faite ?

Quelle est son influence sur le public ?

Quand un directeur artistique part de Montréal pour engager quelques artistes ou former une troupe, il court, avant de s'embarquer, faire les visites de rigueur dans les bureaux de rédaction de nos grands quotidiens.

Il demande à parler au rédacteur artistique. On lui répond parfois que le rédacteur artistique se trouve engagé avec la famille d'un "disparu", ou qu'il est allé à la morgue attendre l'arrivée du dernier noyé, et l'on colle M. le directeur artistique en tête à tête avec le reporter des nouvelles religieuses.

Le colloque commence :

M. le directeur dit à son jeune ami qu'il part avec pleins pouvoirs de dépenser des sommes fabuleuses, et que dans ces conditions, il ne peut faire autrement que nous ramener les plus hautes sommités artistiques de France. Il n'ira pas aux agences, fi l'horreur ! Il sait où s'adresser, et la Comédie Française, l'Odéon, le théâtre Antoine, etc., n'ont qu'à se bien tenir.

"Tout ce qu'il y a de mieux ; vous m'en direz des nouvelles. Je briserai des contrats, je payerai des dédits, mais vous verrez ! Vous verrez !

—Et, si le grand premier rôle femme n'a pas encore fait sa première communion, risque timidement le rédacteur des nouvelles religieuses ?

—Nous la lui ferons faire et vous aurez la primeur de cette nouvelle. Voilà comment on bailonne la censure !

M. le directeur artistique est parti. Quinze jours se passent, trois semaines et même un mois, sans nouvelles autre qu'un cablogramme : "Suis sur bonne piste ; aurez troupe extraordinaire." M. le directeur choisit, choisit, choisit.

Cela prend du temps. Quand on est étoile et qu'on est choyé du public parisien, c'est dur de se décider à partir pour l'Amérique si lointaine.

Mais M. le directeur a de la galette, puis aussi du bagout ; il apprend aux indécis, qu'à Montréal on trouve toute une colonie de jeunes avocats ou médecins qui ne demandent pas mieux que de se laisser "taper".

Une longue lettre arrive à Montréal, accompagnée de photographies de jeunes femmes ravissantes !, et du répertoire de la saison. Les journaux s'emparent du tout et nous le servent avec force épithètes.

"Mlle X... de la Comédie Française, a tenu les premiers rôles et fait maintes créations sensationnelles. Blonde comme les blés d'or, yeux de velours et toutes ses dents, l'enfant gâtée des critiques parisiens. Toilettes princières.

M. Z... de la Porte Saint-Martin, a fait des tournées avec Sarah Bernhardt et est plus fort que M. de Max, etc. Engagement pour un mois seulement et à prix d'or. (On sait ce que ça veut dire.)

Il y en a comme cela de pleines colonnes.

La troupe arrive, via Liverpool. La foule est sur les quais et parmi elle des journalistes hale-tants. Le paquebot jette ses amarres. M. le directeur descend suivi de sa troupe. Il distribue les poignées de mains et présente ses sujets :

"Melle de Sainte-Grenadière, la nouvelle Sarah.

—Enchanté ! trop heureux ! (Melle de Sainte-Grenadière n'a pas toutes ses toilettes sur le dos, elles sont dans ses malles et ses malles sont là.) Melle de Sainte Grenadière est blonde. Comment peut-on ne pas être blonde et jouer les grands premiers rôles ?

—M. Patapin, grand premier comique, 108 kilos, hein ? qu'en dites-vous ?

Le reporter artistique, qui a certaines connaissances sportives, tâte les mollets de ces 100 kilos de talent et approuve silencieusement.

M. Patapin a renfrogné toute sa gaieté. Pour le moment, il préfère jurer contre la nourriture que ces cochons d'Anglais lui ont fait avaler. Douceur de l'entente cordiale.

Et ça continue.

Nous sommes à la mi-septembre. C'est le soir de la première. Tout Montréal est aux avant-scènes et à l'orchestre. Les toilettes de ces dames ne sont pas mal, mais la troupe est nerveuse et perd la mémoire ainsi que la boule. Le public s'en aperçoit, mais, bon garçon, décide d'attendre avant de se prononcer.

Les journalistes sont là. Quelques uns se rendent compte de la situation et seraient tout prêts à écrire que M. le directeur n'a pas complètement tenu ses promesses, seulement, le propriétaire de l'établissement vient les trouver et leur dit :

"Attention ! vous autres, si vous ne sortez pas

Nos Artistes



DARCY

Des "Nouveautés"

NATIONOSCOPE**VUES ANIMEES****COIN ST-ANDRE & STE-CATHERINE EST****Gauvreau & Larose,****PROPRIETAIRES****Programme Extraordinaire****Matinées et Soirées tous les jours.****Prix Populaires.****Théâtre,—(Suite)**

vos encensoirs les mieux frottés, je biffe mon annonce de votre journal." Alors, le lendemain, on peut voir dans les colonnes des grands quotidiens que Mlle de Sainte-Grenadière est la plus grande artiste contemporaine, que son talent est divin, qu'elle a une voix musicale et des gestes chatoyants. Tout cela à part les toilettes. Que toute la troupe enfin est ce que nous avons eu de mieux depuis la fondation du théâtre à Montréal.

Et cela dure pendant toute une saison.

Parfois, il prendra un accès de pudeur à certain grand journal qui, dans son zèle pour la morale, brûle inconsciemment ce qu'il portait aux nues un an auparavant. Mais, cet accès ne dure pas longtemps. Sous menace de perdre l'annonce du théâtre, on reprend les comptes rendus banals et plats, rédigés parfois par des messagers ou des commis.

Le public finit par s'y habituer, et même par croire que c'est vrai. Et les artistes ? Oh ! ils deviennent absolument incontrôlables. Il leur faut leur petit lait hebdomadaire, et si, pour une fois, leur nom est passé sous silence, c'est un tapage infernal dans les bureaux de direction du théâtre; tapage qui a vite son retentissement dans les bureaux de journaux. En définitive, c'est le reporter qui écope, et pour avoir voulu dire une vérité,

même en sourdine, les chefs le redoutent et le "blackboulent".

S'il est capable de parler musique ou choses d'art, on le prive de concerts et de théâtres pendant des mois et des mois et l'on confie les comptes rendus des grandes auditions au reporter de la correctionnelle où à la demoiselle des échos mondains.

C'est très beau la critique d'art !

C'est surtout instructif pour le peuple !

Oh ! voui, eh ?

Que conclure ?

Que nous avons des troupes déplorables et qu'il vaut mieux ne pas aller au théâtre ?

Pas du tout. Lors même que les quotidiens ne diraient pas la vérité en matière d'art, il n'en reste pas moins vrai que nous avons à Montréal, des artistes excellents et d'un réel talent.

Seulement, il y a la manière de le leur dire, surtout des limites.

Soyons polis et hospitaliers et accueillons bien les nouveaux artistes. Rendons hommage à leur talent, mais de grâce, ne nous faisons pas passer pour des crétins et des idiots, en ayant l'air de croire que tout ce qu'ils nous racontent est arrivé. Rappelons-nous le proverbe : "A beau mentir qui vient de loin."

Faut pas s'laisser "emplir."

GUSTAVE COMTE.

"LE OUIMETOSCOPE"**Angle des Rues Ste-Catherine @ Montcalm****VUES ET CHANSONS ANIMEES FRANCAISES**

Entièrement bâti à neuf—Sera une des plus belles salles du pays—Plus de 600 places seront ajoutées—Ventilation parfaite—Sorties de sûreté en grand nombre

Les vues seront les plus nouvelles et les plus belles qu'il soit possible de trouver en Europe et en Amérique.

Ré-ouverture les premiers jours du mois d'Août



Cigarettes

Égyptiennes

MOGUL

Bouts en liège

15c la boîte.

UNION MUTUAL LIFE INSURANCE Co.

OF PORTLAND, ME.

La seule Compagnie conduisant ses opérations d'après le système de Non-Confiscation de l'état du Maine

Walter I. Joseph,
GERANT

151 Rue ST-JACQUES - Montréal

Adresses Enluminées

J. CHARLEBOIS

729, ST-DENIS

Ce Journal est publié par J. CHARLEBOIS et imprimé par PARADIS, VINCENT & CIE., 141, rue Visitation.

Convenables pour toutes occasions

sont les habits

"Fashion-Craft"

3 Magasins
à Montréal

471 Ste-Catherine Est - 231 St-Jacques
470 Ste-Catherine Ouest

Nos dents sont très belles, naturelles, garanties

Institut Dentaire Franco-Américain
(Incorporé),

162 ST-DENIS, - - MONTREAL

LA PROVIDENCE

Assurance Mutuelle contre le Feu

L. A. PICARD, sec. et gérant
No. 52 rue St-Jacques Bell Tel. Main 586

Pharmacie d'ordonnances

BISAILLON Pharmacien
.... Chimiste

258, Rue ST-DENIS

MONTREAL.

Librairie Française J. E. Reneault

262, rue Ste-Catherine Est, Montréal

Importation Française

Dépôt général de journaux et revues | Correspondant des
françaises et anglaises. | journaux français.

Spécialité : Papier à lettres.

DÉOM FRÈRES

LIBRAIRES

Spécialité: Ouvrages de Médecine - Ouvrages Scientifiques en général.

47, RUE STE-CATHERINE EST

Tél. Bell Est 2551.



Guerison des Yeux sans médicaments, sans opération, ni douleur, par les "Verres Toric" nouveau style, bien ajustées A ORDRE, garantis pour VOIR de LOIN et de PRES



BEAUMIER
MEDECIN OPTICIEN
Fait lui-même l'ajustement
a l'Institut d'Optique.
Examen des yeux gratis

144 RUE STE-CATHERINE EST

Près du Coin Hôtel-de-Ville.

Deuxième Etage, Porte Voisine du Magasin de Tabac

Cette annonce rapportée vaut 15c par piastre pour tout achat en lunetterie

Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable. Prenez garde! N'achetez jamais aux magasins "A tout faire" si vous y tenez à vos yeux.



